

## LE VICE ENCORE TRIOMPHANT



I  
Le cambrioleur. — Il n'y a pas à dire, c'est un des meilleurs coureurs de la "forco". Il se rapproche terriblement...



II  
... Voilà une boîte à charbon comme qui dirait providentielle. Houp ! dedans.

## A L'ANGLAISE

*Je suis un jeune homme accompli,  
D'une distinction extrême,  
Mon plastron ne fait pas un pli,  
Ma cravate est tout un poème.  
Sur nos bons voisins, tant raillés,  
Je me règle en vous déplaçant,  
Et mes favoris sont taillés  
A l'anglaise.*

*Amateur d'équitation,  
Au bois, chaque jour, je me montre  
Et je fais l'admiration  
De tous les gens que je rencontre.  
Sur mon cheval, solidement  
Etabli, n'étant pas obèse,  
Je trotte fort élégamment  
A l'anglaise.*

*D'un charabia peu correct,  
Il faut aujourd'hui faire usage.  
Si l'on veut paraître select  
Après des dames du "Pestage".  
Un gentleman a du succès,  
— Simon, il vaut mieux qu'il se taise —  
S'il arrive à parler français  
A l'anglaise.*

*Chez ce peuple ce que surtout  
L'admire, c'est le sens pratique,  
Que l'on retrouve un peu partout,  
En amour comme en politique.  
Ses officiers en mission,  
Mangent du nègre, sans malaise,  
C'est la civilisation  
A l'anglaise.*

*Quand je trouve, sur mon chemin,  
Un camarade, je m'empresse  
Après de lui, je prends sa main,  
Énergiquement, je le presse,  
Je le tiens, malgré son effort,  
Et, que la chose ou non, lui plaise,  
Je secoue et serre très fort,  
A l'anglaise.*

## CHAPEAU NEUF

M. Manillou va sortir pour ses affaires, il fait un soleil superbe.  
— Donnez-moi mon chapeau neuf, dit-il à sa femme.  
— Ton chapeau neuf ! s'écrie Mme Manillou ; pourquoi faire ?  
— Pour sortir, pardieu ! Si j'ai acheté un chapeau, c'est pour m'en servir.  
— Le vieux est encore bon.  
— Il est hors d'usage ; les poils sont rougis par le temps, usés par places ; je ne peux plus le mettre.  
— Le soir, à la lumière, cela ne se voit pas, dit Mme Manillou  
— Il est deux heures de l'après-midi.  
— Prends ton chapeau neuf, dit Mme Manillou avec un soupir. J'espère que tu en auras soin.  
— Jo ne suis pas un enfant.  
— Les hommes sont si peu soigneux ; un chapeau de quatorze francs !  
— Les tiens coûtent davantage.  
— C'est cela ! reproche-moi ce que je dépense, moi, pauvre esclave, qui me prive de tout.  
— Tu te privas de quoi ?  
— Pendant que Monsieur gaspille l'argent en absinthes, en cigares.  
— Un cigare le dimanche. Enfin, veux-tu me donner mon chapeau, oui ou non ?  
— Fâche-toi ; prends-le ton chapeau.  
M. Manillou sort son chapeau de son carton et le brosse soigneusement.  
— Si tu prenais un parapluie ? dit sa femme  
— Par ce soleil : ce serait ridicule.  
— Il peut survenir un orage.  
— Jo me mettrai à l'abri.  
M. Manillou sort, sa femme l'accompagne.  
— Fais attention à ton chapeau ! lui crie-t-elle pendant qu'il descend les escaliers.  
M. Manillou hausse les épaules et gagne les boulevards. Il ne fait pas dix pas qu'il entend un bruit sourd, comme le bruit d'un objet qui tombe sur son chapeau.  
Il retire sa coiffure et regarde : c'est un oiseau qui s'est oublié sur son gibus.  
— Sale bête ! s'écrie M. Manillou, cela n'a aucune rete-

nue. On devrait expulser les oiseaux de la capitale. Mon chapeau est dans un bel état.

M. Manillou entre dans un café, se fait servir un bock et une carafe d'eau. Il prend son mouchoir et, avec d'innombrables précautions, il enlève les excréments déposés par le malencontreux pierrot ; il a beau frotter, il reste une tache. M. Manillou songe à la scène que sa femme ne manquera pas de lui faire. Pour sécher son chapeau, il le pose sur une chaise ; un garçon affairé bouscule la chaise et le chapeau va rouler sur le plancher, au milieu de la sciure et des crachats.

— Faites donc attention, imbécile ! s'écrie M. Manillou.

— C'est moi que vous appelez imbécile, demande le garçon.

— Espèce d'idiot ! reprend M. Manillou, qui ramasse son chapeau tout souillé.

— Idiot ! s'écrie le garçon, répète le donc, vieux melon gâteaux !

Une dispute s'engage, le patron accourt ; M. Manillou, pour avoir la paix, donne quarante sous de pourboire au garçon et lui fait des excuses.

Il s'en va furieux.

Vers quatre heures, le ciel s'assombrit, de gros nuages noirs s'amoncellent, un orage éclate ; la pluie tombe à verse.

— Il ne fallait plus que cela ! s'écrie M. Manillou qui se sauve dans un café.

La pluie tombe toujours et M. Manillou a un rendez-vous d'affaires auquel il ne peut manquer.

Passé un marchand de parapluies, il l'appelle.

— Combien vos pépins ?

Le marchand comprend à l'impatience de son client qu'il en a un pressant besoin.

— Quinze francs, dit-il.

— Quinze francs ! s'écrie M. Manillou, plus que le prix de mon chapeau ; je n'en veux pas.

Le marchand lui cède à treize francs.

M. Manillou sort, il s'aperçoit qu'il va manquer son rendez-vous : cinq cents francs au moins qui vont lui échapper. Il se décide à prendre un fiacre. Il monte sur un refuge, il attend ; il pleut toujours, toutes les voitures qui passent sont retenues.

Il aperçoit un fiacre libre ; il hèle le cocher.

— Psit ! Cocher, ici, vite !

— A qui que tu parles ? erie le cocher : ici ! comme un chien, alors.

— Soyez convenable, dit M. Manillou.

— Convenable ! reprend le cocher, marche à pattes, paué, purotin. Ça prend une voiture quand il pleut à seaux et ça se donne des airs de prince.

— Voulez-vous me conduire oui ou non ?

— Va donc, canard !

— Je vais vous apprendre à vivre ; conduisez-moi chez le commissaire.

— Oh ! la, la, tu ne m'as pas regardé ! Barbote, je voudrais te voir noyer !

Le cocher fouette son cheval et s'éloigne au galop.

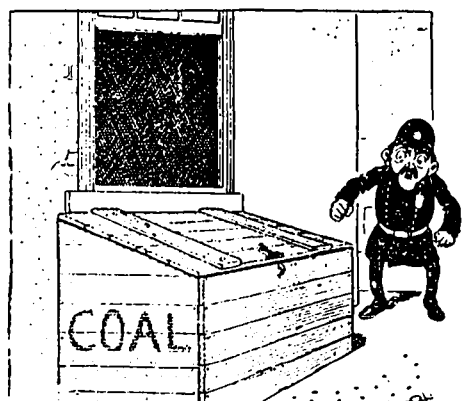
M. Manillou se précipite sur un tramway. Il est complet. Il se rend dans un bureau d'omnibus ; après une demi-heure d'attente, il peut enfin trouver une place. En montant dans le tramway, il écrase son chapeau contre la plateforme. C'est un désastre : ce n'est plus un chapeau, c'est un soufflet.

M. Manillou est de plus en plus furieux ; pour comble d'infortune, il manque son rendez-vous : son client, las de l'attendre, est parti. Il revient pélelement, par une pluie battante ; pour se sécher, il entre dans un café : il y trouve des amis qui se moquent de sa mine déconfite et de son chapeau. On lui propose une partie de poker, il accepte ; inattentif à son jeu, il perd constamment. Huit heures et demi sonnent, il a déjà perdu cinquante francs ; il ne sera chez lui qu'à neuf heures et sa femme qui l'attend pour dîner à sept heures !

Elle va lui faire une scène épouvantable.

Il entre chez lui tout mouillé.

## LE VICE ENCORE TRIOMPHANT — (Suite)



III  
Le policeman. — Bâche ! où est-il ? Je parie qu'il s'est mis dans la boîte...



IV  
...Oui... Jo l'entends respirer...